

— A présent que tu es aguerri, dit Servian avec gravité, il faut tâcher de t'en tenir à cette épreuve. Tous les coups d'épée n'ont pas pour résultat une écorchure.

— Je joins mes conseils à ceux de votre oncle, reprit Mme Caussade ; il faut être brave, mais prudent !

— Peste ! s'écria le colonel ; vous voilà devenue furieusement raisonnable, madame l'héroïne, qui méprisiez tant les hommes prudents. Est-ce que le mariage fait déjà son effet ?

— Le mariage ! dit Félix d'un air stupéfait.

— Oui, mon lieutenant ! reprit gaiement M. Herbelin ; sachez qu'en votre absence et sans même avoir eu la politesse de demander votre consentement, nous avons arrangé un mariage où vous serez garçon d'honneur, morbleu ! Allons, au lieu d'ouvrir les yeux comme si je vous racontais la retraite de Moscow, baissez la main de votre tante.

— Ma tante ! répéta le jeune Cambier, qui se tourna tout interdit du côté d'Estelle.

— Oui, mon ami, dit Servian en s'efforçant d'amortir le coup que portait au romanesque adolescent cette déclaration si brusque et si imprévue ; madame veut bien consentir à devenir ta tante. Ce titre ne peut qu'accroître encore le respectueux attachement que tu lui as voué, et j'espère que tu te montreras toujours digne de sa bienveillance.

En voyant la consternation du jeune homme et ses efforts pour ne pas fondre en larmes, Mme Caussade éprouva la compassion affectueuse qu'éveille toujours dans le cœur des femmes la douleur d'un enfant aimable.

— Vous aurez en moi une bonne vieille tante, lui dit-elle d'une voix caressante ; je vous gronderai le plus rarement possible. Lorsque vous aurez fait quelque trait bien noir que vous n'oserez pas avouer à votre oncle, c'est à moi que vous viendrez vous confesser. A votre sortie de Saint Cyr, je vous donnerai une belle dragonne pour votre sabre. Et puis, quand vous serez vous-même en âge de vous marier, nous vous

chercherons une petite femme aimable, jolie, spirituelle, que vous aimerez bien et qui vous rendra aussi heureux que vous méritez de l'être.

Ces paroles, dont Estelle cherchait à rendre l'enjouement communicatif, accrurent le chagrin de Félix au lieu de le consoler. Hors d'état de répondre un mot, le cœur gonflé et les yeux baignés de larmes que l'orgueil seul empêchait de couler, il s'éloigna et fut s'appuyer sur le balcon. Servian le suivit sans avoir l'air de remarquer sa douleur, et pour lui donner le temps de se remettre, il lui raconta les aventures de la matinée et la complète déconfiture de M. Tonayrion. Ce récit produisit la diversion salutaire qu'en espérait le narrateur ; en dépit de son chagrin, Félix devint de plus en plus attentif et à différentes reprises il laissa échapper des exclamations de mépris.

Au moment où Servian achevait sa narration, le beau Raoul, que suivait un domestique chargé de bagages, traversa la terrasse devant la fenêtre ; pour sortir de la maison, il n'y avait pas d'autre chemin, sans cela il est permis de croire que le héros déchu ne fût pas venu de la sorte passer sous le feu de ses ennemis. A sa vue, le désespoir de Félix se tourna en colère, ce qui est déjà un commencement de consolation.

— Monsieur Tonayrion ! s'écria l'adolescent d'une voix éclatante, quand vous aurez envie d'un coup d'épée, faites-moi donc le plaisir de venir me chercher à Saint-Cyr.

Au lieu de se retourner pour répondre, le beau Raoul baisa la tête et continua son chemin d'un pas plus rapide.

— On ne doit pas frapper un homme à terre, dit Servian en mettant la main sur la bouche de son neveu, qui s'app préparait à réitérer son apostrophe ; c'est ce qu'on appelle le coup de pied de l'âne.

CHARLES DE BERNARD.

FIN.

POÉSIE CANADIENNE.

ODE DITHYRAMBIQUE, DÉDIÉE A MONSIEUR BOURGET, EVEQUE DE MONTREAL.

LES ABRIS.

Pourquoi riches seigneurs, en vos manoirs superbes,
Affectez-vous la volupté ?
Pourquoi votre mépris, vos paroles acerbes
Repoussent-ils la pauvreté ?
Pourquoi recherchez-vous tant les jeux et les fêtes,
Où la mort pose son linceul ?
Lorsque tombe la nuit, vous appuyez vos têtes
Au milieu des plaintes, du deuil.

Vous voulez des trésors, pour, gorgés de délices,
Eterniser votre splendeur !
Vous les foulez aux pieds, les plus durs sacrifices
Sont la cause de leur malheur.
Où git votre piété qui peut tarir leurs larmes ?
Les voyez-vous mourir de faim ?
L'Irlande est-elle vouée à l'opprobre, aux alarmes ?
Vous ! croyez-vous au lendemain ?